

que l'isolement favorise. L'expérience de l'année qui vient de s'écouler semble encourager des contacts accrus. Qu'ils revêtent la forme d'échanges scientifiques ou culturels ou d'accords limités, ces contacts servent à faire tomber l'hostilité. Je ne dis pas que le moment est venu de se lancer dans de nouveaux rapports officiels avec la République communiste chinoise. Pékin n'a pas abandonné l'espoir d'occuper Formose, et son attitude rend très difficile pour le moment l'admission de la Chine communiste aux Nations Unies et la reconnaissance du régime de Pékin. A mon sens, l'ostracisme témoigné de plus en plus à la Chine communiste par le reste du monde peut contribuer à sa propre perte et constitue une menace latente à la stabilité internationale. Il n'est pas trop tôt pour les pays occidentaux de commencer à formuler des politiques réalistes et clairvoyantes dans leurs relations avec ce colosse asiatique.

Il va sans dire que le commerce tient une place spéciale dans nos efforts pour dissiper la méfiance qui existe entre les pays occidentaux et tout le bloc communiste. L'Union soviétique et les autres pays communistes sont en butte à l'heure actuelle à un problème particulièrement épineux quant à la répartition des ressources, et la nature de ce problème aussi bien que les efforts faits pour le surmonter auront des répercussions importantes non seulement sur les politiques intérieures et internationales de ces pays mais aussi sur les relations entre l'Est et l'Ouest en général.

Quelles répercussions les faits que je viens de discuter ont-ils sur notre pays? Tout d'abord, il ne faut pas oublier que nous sommes liés par des obligations conventionnelles, par tradition et par intérêt national au monde atlantique et aux pays ayant des rapports historiques, économiques et politiques avec l'Europe occidentale. L'interdépendance est une réalité de la vie internationale, et les relations du Canada avec le monde communiste ne peuvent qu'être influencées par l'état général des relations entre les deux grands blocs militaires, notamment ceux des États-Unis et de l'Union soviétique. Il n'est ni possible ni souhaitable que nos rapports avec le monde communiste soient considérablement meilleurs ou pires que les relations entretenues avec lui par nos amis et alliés les plus proches. Dans ces limites, cependant, certaines possibilités s'offrent à nous, lesquelles pourraient servir nos intérêts et ceux de nos alliés. Je crois fermement que la solution à long terme des problèmes entre l'Est et l'Ouest se fera par une lente évolution de la pensée communiste à l'égard de ses propres méthodes, de nos objectifs et du monde extérieur. Si les dirigeants soviétiques continuent de sentir que l'Ouest est entièrement étranger et implacablement hostile, cela ne sera d'aucun secours. C'est afin de dissiper cette idée fautive et dangereuse que nous encourageons les contacts d'ordre culturel et autres, et que nous nous livrons à des échanges commerciaux avec les pays communistes.

Vu ces motifs politiques et les avantages commerciaux qu'en retire notre pays — qui a besoin de ses exportations pour vivre — le gouvernement entend permettre les échanges de marchandises non stratégiques avec le monde communiste. Nous estimons qu'au moyen du commerce, nous encouragerons l'évolution des